Sud Ouest - Gironde - Bassin d'Arcachon - 24-08-2011 - YANNICK DELNESTE

Lire l'article...

Lire l'encadré sur les fouilles archéologiques sous-marines aux Gaillouneys...

L'association Gramasa propose des visites des blockhaus de la pointe, vestiges du mur de l'Atlantique

YANNICK DELNESTE
y.delneste@sudouest.fr

Groupe de recherches archéologiques sur le mur de l'Atlantique secteur Arcachon : née il y a trois ans, cette passionnante association de pointures dans le domaine universitaire, plongée sous-marine ou encore archéologie, s'est donné pour mission de rechercher, mais aussi de faire connaître avec le plus de rigueur possible, ce morceau d'histoire. Si les investigations de Gramasa sont un modèle d'exigence et de rigueur historiques et scientifiques, les visites organisées sur les sites du Sud-Bassin depuis plusieurs saisons allient cette précision à la nécessaire accessibilité au grand public.

Après les sites du Sud-Bassin (1) et un premier essai à la pointe pour les Journées du patrimoine 2009, les bénévoles de Gramasa proposent cette année, pour la première fois, de découvrir la batterie allemande du Cap-Ferret construite en 1943, en activité jusqu'en août 1944. Une quinzaine de structures principales, une dizaine d'annexes : la batterie 1./HKAR. 1287 était un camp quasi autonome, avec lieux de vie, de guet, de tirs, mais aussi abris à munitions, citerne d'eau, etc.

« La visite démarre de l'observatoire à la pointe (2) et nous resituons d'abord le mur de l'Atlantique dans l'histoire de la Seconde Guerre mondiale », explique Marc Mentel, l'initiateur de Gramasa. Ce professeur de physique dans un lycée d'Arcachon et plongeur depuis vingt-cinq ans est intarissable sur le secteur et son passé. Un passé très présent, puisque de nombreux estivants et même des locaux ne savent pas ou peu le destin de ces constructions.

La vue sur le sud depuis le Cap permet de mieux expliquer le système de défense à l'échelle du Bassin. « Si des batteries se trouvaient au bord de l'eau, il existait une deuxième ligne de défense le long des lacs », indique Marc Mentel. « Le plus fortifié des sites étant celui de Gujan-Mestras. »

Plusieurs haltes et quelques centaines de mètres dans le sable plus loin, les visiteurs arrivent au pied des blockhaus du Ferret, batterie partiellement engloutie aujourd'hui. Le guide de Gramasa y explique l'organisation et la vie quotidienne des soldats allemands y séjournant. L'heure passe vite, entre balade revigorante et leçon d'histoire, le cours est passionnant, le site aussi. Autre corde sensible à l'arc de Gramasa, le phénomène d'érosion est aussi abordé au cours de la visite, les blockhaus étant des témoins particulièrement prégnants de l'avancée des eaux.

Dernière visite jeudi

Depuis le début de cet été pionnier, une quarantaine de visiteurs se sont pressés à chacune des trois premières visites. La prochaine, qui sera la dernière, se déroulera demain à 10 heures (3).

« L'intérieur des blockhaus ne se visite pas », précise Marc Mentel qui évoque les questions récurrentes : les dates de construction (les visiteurs pensent qu'ils sont plus vieux de quelques années), l'utilisation des canons, le devenir et la préservation du site. Une preuve que la notion de patrimoine touche aussi ces troublants et sombres vestiges.

(1) Les batteries de l'Eden et des Gaillouneys.
(2) Près du restaurant Le Mirador.
(3) Réservations à l'office de tourisme de Lège-Cap-Ferret (05 56 03 94 49). Gratuit.



La visite des blockhaus du Cap-Ferret illustre aussi le recul de la dune au fil des ans. PHOTO Y. D.

« Une quinzaine de structures principales, une dizaine d'annexes : la batterie 1./HK.A.R. 1287 du Ferret était un camp autonome »

Fouille pionnière aux Gaillouneys

Depuis quelques jours, les plongeurs de Gramasa tournent autour des six casemates de type 669 et leurs plates-formes attenantes pour canon-obusier russe de 152 mm. Le site des Gaillouneys, dans la commune de La Teste, renferme une des trois batteries du Bassin, en grande partie engloutie. Depuis peu, les blockhaus situés sur le domaine public maritime sont enregistrés dans la base de données du ministère de la Culture qui recense tous les sites archéologiques terrestres et sous-marins français. Missionnée par le Département des recherches archéologiques subaquatiques et sous-marines (DRASSM), basé à Marseille, l'association effectue cette semaine une première en France : une fouille sous-marine au nom du patrimoine. Un travail archéologique qui vient s'ajouter à l'étude de biologie marine entreprise depuis plusieurs mois, et soutenue par le ministère de l'Environnement.